Histoire d’ahais commine

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire d’ahais commine, 1813-07-21

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6273

Présentation

Date1813-07-21

Information générales

LangueFrançais
SourceFRADCO_ESUP378_6_235
Collation11 p.

Description & Analyse

Contributeur(s)Peiffer, Jeanne
Notice créée par Isabelle Lemonon Notice créée le 07/02/2024 Dernière modification le 17/12/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6273?context=pdf

E 37 B

(5) Ce 21. Juillet 1812.

Je viens de lire l'histoire d'Alexis Comnène, par Anne Comnène sa
fille; et je crois qu'on peut mettre cet ouvrage au nombre des
bons monumens historiques. — Anne Comn. est une femme
belles connaissances de son temps. Elle avoit même voulu connoître
quelque chose des Mathématiques, et des prétendues sciences magiques
alors en vogue, elle y avoit porté cette espèce de supériorité
qui caractérise peut-être les femmes d'esprit. — Leur
esprit offre moins enchaîné aux routines, porte son originalité
dans les études, et cherche entre choses, que le génie vient lui
faire voir. — Anne Comn. d'ailleurs avoit révélé toute la fierté
de l'empire. Elle étoit née dans la pourpre, mais dans une pourpre
qui ne teint, ce les exemples, avec mille exemples, avoit du moins
conservé, qu'on a l'habitude, ou bienfaisance de la domination, et de la
hauteur, avec quelque de bienveillance gratuite. —

Cette histoire des bouleversemens de la cour de Const. est toujours
pour moi, quelque chose de triste, et d'effrayant. — J'éprouve
une jouissance, en bouleversement des sociétés. — Dans le moment où le langage
la fin, qu'on nous finit intérêt. — Le g.d lien des mœurs et de langage
commence même à rétablir, et à se rompre. — La constitution, ne
suffit pas aux besoins. Déjà on en change les formes, déjà on lui
ôte les bases, selon ses goûts et que l'arbitraire exercé tout
toute l'empire. Elle une anarchie entière. — Au comm.e de la
révolution. Une chose active voulait toujours, qu'on l'ait, et qu'on
renouvelle, n'importe de quelle façon. Toute chose, voulait qu'on
fin tire, et ce qui existe. — Et dans portions mêmes changées d'intérêts
et il faut convenir que les gouv.s peuvent être complices de cette
qui exprime une nouveauté. — Sans cette, il les trouvent formés. — il
faut avoir une règle. — il croient y voir des bornes. — Et effrayés
Est le Rhin porte de la contrée, rattrapé par les mœurs, et les
dans les tables. — Ensuite, il est arrivé une partie des gens qui
croyoient avoir une opinion, qui mettoient leur intérêt, je dis révolutionnaire
et approuvent tout ce que les g.s établi, décide. — Ce n'est pas pour fidélité

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6273?context=pdf

Guintor il fallut combattre Robert, entre revolté qui l'avait
emporté de Thessalonique. — Robert en fut pris. —

Il est vrai cependant que Robert guiscard, commence la guerre en
grec. — L'entreprit en faveur du roi Michel Ducas, qui avait
promis de lui donner sa fille Olympe. elle était
fiancée avec le constantin Porphyrogénète, fils de Ducas. elle était
d'une maison ancienne de normandie. il avait, dit-elle, l'âme élevée
d'une ambition ambitieuse, le courage intrépide, une soif inextinguible de
posséder des richesses, et des dignités, une constance inexprimable dans
la poursuite de ses desseins. — il était d'une taille très élevée, avait
le visage coloré, les cheveux blonds, les yeux vifs, étincelants comme
le feu, une juste proportion entre toutes les parties de son corps,
une voix tonnante, et la faculté de mettre en déroute une armée
il n'est pas étonnant, dit l'auteur, qu'un tel homme fut qu'il fut
a obéi, cité l'ordinaire des gens, même dans une forteresse médiocre
d'effectif de commandant. — il était parti de normandie avec 5. hommes
de cheval, et 20. de pied. — avec lesquels il avait pris en trahison,
un certain Mascabile, homme puissant de lombardie, dont il avait
épousé la fille, de lui avait enrichi toutes les autres villes qu'il lui
en lui demandait une rançon, et de lui avait créé les gens
un moine, qu'elle nommait Victor, le retira pris de Robert et
sa fille Olympe, Michel Ducas, l'épousa. — Cette vers 1089. — il marina
avec la guerre, l'une de ses filles en C.te de barcelone, l'autre en Espagne
C.te guillaume. —

Cette étoile était celui des démêlés du pape grégoire 7. qui l'entraîna
alors, avec henri 4. qu'elle nommait roi d'allemagne. — le pape chassa
lillistines des normands. il encouragea toutes les promesses — avec de
puissances pour la grèce, guiscard changea Roger, et Robert d'envoyé de
fils de second le pape dans l'occasion. — Richmond, une autre
de ses filles, elle lui préféra les voies — Robert fut jaloux et tenta
par quatre la femme, qui le trouva en toupinerie, et qui était
trouvée tous les armes. — voilà donc déjà une heroïne. nous en
trouverons plusieurs autres en la même époque. — laissons maintenant
les ignorants, les plaindre des clercs, des moyens, et des
gradamantes. cette histoire. —

Boile et germaine étaient deux barbares, en possession de
la confiance et obstinate, et la fermeté les rétiques, qu'ils firent
Comte une commune, qu'ils obligèrent et chercher l'autre comme
une chose. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6273?context=pdf

Mais l'imp. était vieux et sans comm. il porte la couronne, de l'impératrice, et la détermina à adopter Alexis. — Cet heureux l'impératrice, et la détermina à adopter Alexis. — Mais l'imp. puisqu'il avait un fils, Constantin fils de Michel Ducas. — Mais l'imp. prétendait le choisir un successeur dans la grande famille, et les comm. s'engagèrent avec l'impér. de conserver la couronne à son fils. — En cette lutte d'intérêts de la constitution, qu'il y a un fait s'étaient promis, de ne jamais les trouver tous les deux à la fois. —

Les trois impériaux de l'Orient les comm. étaient chargés de les repousser et les deux Alexis Bryennes, prétendirent leur faire lever les yeux à tous deux dans la nuit. — Alexis, alors on se trouvait seulement homme considérable. Celui-ci leur répondit si vous voulez partir à l'instant je vous suis. — Si vous délibérez, je vous défère à l'empereur. — Le peuple à la nouvelle de son départ était fou une chanson en langue vulgaire. = que vous avez agi pour Alexis, le second se nommait typographe, et que le dimanche suivant vous vous êtes hémistiches, échappé, comme un oiseau prenez des filets que les faisant vous avez tendus. =

Après de bataille, mais les comm. leur étaient, leur parentes, se retirèrent le mur même, dans l'église de S.t Nicolas. — Elle portait une belle chose que les réfugiés. — Mais dans pour se faire ouvrir qu'elles étaient des dames d'une qu'elles voulaient faire violence. — pourtant leur comp. leur avait envoyé une croix pour que elles rentrassent dans le Palais où on les informe les principaux de la rebellion, elle adressa de cette après avoir en des parents dans les g.ds places, et joignirent à la comm. et alors proclamé. — On avait des constant. et la plupart des conjurés entre autres, un Alexiologie, montrant cette audace hilarante de la confiance, d'indépendance, d'esprit illimité, qui embellit les comm. et les entraînait. — Les conjurés quelqu'ils étaient, portent toujours avec eux un intérêt romanesque. — Ils semblent exercer un plus lent volonté. — leur force morale, brave toutes les forces ils se forment à eux-mêmes, une illusion, qui les entraîne. Elle est une entre raison, mais qui rentre dans l'intellect, que les sujets d'un éventuel, et de tous partis sont frêles, et sont règle, sont violents, et condition de marcher dans le sens de leur chef. Et autour de son avis, entraînés à leur obéir, ils portent chacun disposer des forces, de leur réunion. — Chacun croit être un grand et leur tout. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6273?context=pdf

Potentiate les retire dans mon église, et fait mettre dans mon monastère. – les comm. laissaient, d'abord plusieurs fois, dans la ville, par leurs soldats. –

Cling. retire dans le palais, à cause de l'intérêt de son fils, alors âgé de 8. ans. – elle compose la Constantin et l'honore même, et quoiqu'il paraît qu'elle ait choisi son époux, un jeune romain, elle prend dans son ouvrage, de diviser par époux le Constantin – pour plaire, pourvu

Il se répand que Cling. jeune, et faite pour plaire, pourvu bien épousé alors, d'une femme jeune, avoir eu peine à s'en tirer. – Mais les parents d'Irène, qui étaient deux, exigèrent et prouvèrent qu'elle fut convaincue, et que l'imperatrice sortie du palais. –

Alors fit appeler la mère Madame. – il indique que l'on fit avec elle, le titre de Sebastocrator, et pour son entre, celui de Long perfectissime. Effac, le titre de Sebastocrator, et pour son entre, celui de Long perfectissime sublime Augusta. Fit aussi C. quand de pareils moyens procurent le bien de l'état, et repoussent les ambitieux, et les hommes imaginaires. – le titre de l'état, étoit encore en usage. – le jeune Constantin l'obtient.

Aussi C. qui avoit amoncelé avec elle d'indifférence le pillage de Constt. amoncelé précédent, en dit de repentir, il appelle les patriarches, et les moines, il leur fit la confession, quoique cette lentement confessée et non ordonné le pillage. – il vient avec les hiérarchies pénitentes cérémonieuses, jeunes, pieuses, austérités. leur femmes mêmes y prirent part. – quelque peu de temps après qu'on fit de pareilles ouvertures, il est cependant impossible de n'en être pas frappé. –

Aussi date par l'année de l'indiction, comme les tartares de celle du cycle d'indiction. – elle date aussi de l'ère du monde. – l'indiction date depuis long temps de l'ère de J.C. –

Alors fit part à sa mère, de la souveraine puissance, tant il avoit de respect pour les hommes, et vertus, leur être la dignité de sa mère de son époux, et que leur attribuant une indication infamante pour des religieuses le genre de la fille, la lettre de leur mouvement, ne elle a contribué à signaler le règne d'Irène, entre tous ceux de l'empire les femmes étoient plus d'une dévotion du cloître. la mère d'Irène, du reste, avoit toujours quelques moines à la table – la charité pour les pauvres mal entendue pourtant, mais effective, étoit la suite de cette disposition. – il me paroît aussi qu'on fait rien d'est vacant dans les dangers, et dans les désordres, mais les plus illustres romains, en avoient fait. –

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6273?context=pdf

Alexis, pour combattre Robert, Marie d'Este procure l'agrément des
Unitiens, et celui de Lamp. que la fille appelle roi d'Allemagne.—
Le prétexte de Robert, était le rétablissement du prétendu Michel, et sa
Vengeance d'Helene, les progrès fille, aussi recente qu'un nommé
Vergeyot une action si décisive, il propose à ses compagnons d'armes
pour chef, celui qu'ils croiroient le plus digne, lui promettant
comme de raison, il fut maintenu. — 1084. —

Lantier rapporte que dans la bataille qui eut lieu, il y a plus
moins trente que celle d'Athènes, celles des frondeurs, les lances et les
et en les animant de la voix. — La victoire de Robert fut complète.
Alexis le défie par la suite, et après avoir combattu de sa personne
il lui même une espèce de combat singulier, avec un chef grec
la taille, il avoit cru être Robert. — Mais la rendit à Robert.

Lamp. dans l'embarras le plus affreux, fut obligé de réclamer
l'emploi de quelques richesses des églises — il fut satisfait et plusieurs
égards, mais quelques prélats, par zèle, l'accablèrent plusieurs fois de
reproches, et la taille question des images, fut prétexte à la rébellion
Robert laisse les affaires à Richmond, et revient en Italie, il
avec le Pape, pour repousser le roi d'Allemagne, qui a les nouvelles des
défaites d'abord la retire. —

Richmond gagne deux batailles. — Legendre, D. Dates singulières
Outre mesure de Richmond. Lion qui le frappe. les autres prennent
Obligé de retirer l'épée du combat. Lion condamné, avec les gens
Cruel. Lantier a dans conversation, fut envoyé en Italie, il y trouve le
même lion. Alexis appelle Goustines, et son secours. il obtient une
Victoire. —

Lantier ici fait une digression sur un novateur d'Italie, qui trouvoit
Court. — Les belles lettres, et les sciences, dit elle, étoient alors
Lémoins de l'étude refroidi, non étoient depuis Boëce, gothique
Venoit de la renommée avec ardeur les novateurs étoient un peuple
de philosophie que argumentoit Platon, et Aristote, et sans
commentaires, mais quelquefois en barbare. les savants, et autres
Cura dans les études de la rétrochoisme et des sujets d'après, propositions
le Palais. Lamp. Prince, étoit, sans cette, occupé des soins de S.t Jean
et autrement de S. Maximo — Lamp. obligé enfin l'Italie, et ennemi
lui même, et l'église, et que dans les propositions sur la metamphysique
les images Dieu

Alexis prie Lantier, dans qui la devoient d'après Hoel Mazenlier
chef, trouvant que leur vie, entière d'un entrelacement de mers, l'embarrassent

Ling. voulut à la fois contenir et convertir les mahométans qui
pouvoient devenir son ennemi, ou que habitoient son empire, il en fondera
le plus contre lui. — Alors, en la restitution de Corfou qui lui étoit interdite par le traité
Robert recommence la guerre, victorieux d'abord, les Vénitiens le battent
et Ling. en recommençant lui accorde le commerce libre dans l'Adriatique.
Robert meurt à Cephalonie, dans les bras de Jeanette. — on lui élève
pour tout monument un pentalem. il y a vécu en la lire, une fontaine
de ce nom. — il mourut en 70. ans. — Il laissa — à Const. les préliminaires
de la ré. un g. ennemi sans d'avoir, tombant habituellement après en
tire beaucoup d'ennui très-clair ici quelque fois, quelque
étude de la science des hordeques, quelque temps, une de l'aventure
pour l'astrologie judiciaire, contraire à l'opinion que nous devons
avoir d'un dieu. — Alors vaste plusieurs de ses actes. mais non celui qui
avoit un dieu. — Alors vaste plusieurs de ses actes. mais non celui qui
une fois avoit pris sa mort. — Son armée s'affaiblit à son dit crédit,
Ling. ne voulut pas qu'on l'accusât, j'avois cédé à l'animosité, et
à la vengeance. —

Je ne trouvai pas toutes les guerres d'alors contre les turcs d'une
part. — les princes des divers Ignatiens maîtres de différents territoires
entretinrent entre eux, une rivalité belligérante, qui leur
fomentoient, et qui servir, le plus souvent de prétexte à l'empire. —
les tartares, que l'histoire appelle Scythes, firent de fréquentes incursions
condisirent les chrétiens, chargés de leurs femmes, et de leurs enfants. —,
Ling. les vainquit une fois, en profitant de l'amour d'une déesse
une fois plus de d'amba, en portant lui même son étendard, la
voile de la mer de Dieu, mais en payant de sa personne, en
défiant qu'il voloit mieux mourir, en combattant avec courage
que de se rendre et en commettant une lâcheté. —

Ling. avoit un corps de 2000. hommes, appelés les arcontopoles
fils de ceux qui avoient été tués à la guerre. j'ai déjà parlé bien
des fois, que notre emp. se faisoit faire des entrées de Ling. grec.
le C.te de Flandre vers le tems, amena 600. cav. à Const. —

Ces guerres de barbares se renouvellèrent souvent, et les habitants
de Const. faisoient des chrétiens les leurs vétérans, mirent une fois pour la défense
qu'il fut jusqu'à un jour que les Scythes n'attaquèrent vers le mois de Mai.
il y avoit quelquefois des conjurations, et une fois, on y avoit figuré
un francois. — mais il paroît que Ling. fut toujours indulgent. —
il y eut aussi plusieurs ambassades de différents chefs — [illegible]
[illegible] du Commerce. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6273?context=pdf

Il pensait que les enfants de plusieurs ang. — on dépouillait on massacrait
étaient en la cour d'Alexis, et y étaient un beau. entre autres, les fils
d'Hagenet, élève une philosophie propre et un temps de révolutions. —
mais plusieurs furent victimes de leur position trouble. —

Une chose qui me paraît assez étonnante, c'est que l'auteur prétend
que on veut croire toujours, que le peuple malgré les ordres d'Alexis, qu'on
avait croire toujours, que le peuple malgré les ordres d'Alexis, qu'on
aveugles, leur des fils d'Andronic, ou autres, qu'il fait une victoire sur
les Sophistes, ou Mahomet les guérissent. — je ne puis souffrir le mensonge
cette guillance. — la jeune Hagenet dans son malheur, la lève
une femme, une mathématique et la théologie. —

L'arrivée des croisés en 1096. est bien des moments les plus intéressants
de la livre. — l'auteur peint la tempête, et l'espèce d'effroi qu'elle
cause. leur entrée, leur énergie. — tous l'occident, de elle, l'embarq
toute contre l'asie. — les femmes, les enfants, les hommes portaient des
palmes, et des croix. les armes des chevaliers ne portaient que des
croix. — l'étonnement spectacle. — les simples naïvetés d'autre ambition
que d'adorer le tombeau de Sauveur. les autres étaient ambitieux
les normands passaient de victoire, des premiers. — ils eurent des
avantages, et commirent des cruautés. — l'auteur dit que les latins
tous avaient, et avides de pillage. — les turcs de nicée, prirent un montagne
de leur Mahomet. — Hugues de France, d'un orgueil singulier, exige
des hommages. mais embarqué en Bri, et assailli par la tempête, il
arrive seul à Suite. — l'arbalète arme propre à ces barbares, était
encore inconnue aux grecs. — les pistoles mêmes combattaient dans les armées
des croisés. pratique inconnue aux grecs. —

Temp. voulait que godefroy, et les comtes, lui portassent les armes
la conférence fut longue, les latins tous y prirent part. les soldats
craignaient pour leurs comtes, et commencèrent à attaquer, et pillèrent
constant. on combattit. Hugues les exhorte. Godefroy, et le commandant
en vue bien de la peine, ils y consentent. —

Ainsi se trouve nommé, et détaillé les chefs, elle crainte d'agrandir
son histoire, par tant de termes barbares, et de détails les lecteurs déjà
trop engagés devaient rire si longtemps, leurs visages. —

Mais raconte pourtant que après la cérémonie des serments, on
cite alors s'élève sur le trône. — Baudouin, lui reprit. les C. te
voilà un beau prétexte pour être assis seul, pendant que tous les
capitaines sont debout. —

Temp. informé de ce propos. lui demande ce qu'il était. — je

Saint François, dit il, de la plus ancienne, et de la plus pure noblesse.
Je ne sais quoi chose. Cette qu'il y a en mon pays, une église bâtie
dans un quartier, où le curé dans une qui l'habitant de signaler leur zèle
par des dons et en attendant qu'il la présente un ermite il fut touché
prime et dit, et implorant son secours. — j'y suis demeuré longtemps
tant que personne n'osât se battre contre moi. —

Richmond voulut voir Limg. en particulier et lui dit qu'il voulait
avoir son amitié. — Cependant en premier rapport qu'il lui fit
servir, il craignit le poison, et Limg. avait en le délicatesse
de faire ajouter des viandes crues, et celles qu'il lui fit servir
appétit. — Richmond prit terme, et chose étrange, comme
C. dit, qu'il savait bien qu'il ne dépendait pas d'une longue
suite d'ancêtres, et alors! — alors la Capitale de Gaulois —
Richmond, voulut alors, le changer de g.d d'omettique. Limg.
la refusa. Limg. s'obstinait que le l.te de S.t Gilles (Raymond) fût
ainsi que la nation, pillaient pour perfidie.

On passe la mer, Limg. profite des offres des Français pour s'emparer
de Nice. — il voulut le terme de Cerda qui n'obéissait pas fait
tenir à Lat, d'un natural libre, et généreux : le refusa, il l'avait
pris à Richmond, et voulut le lui rendre jusqu'à la mort. —

Les Français environnent d.t Antioche, et Richmond l'a fait
lever par l'empire. — après m.ts d'Antioche les Français s'affaiblirent
allégé. — Les Français sont toujours les mêmes, incertides, incertitudes
indécis, impatients, et braves. — Pierre l'Ermite prêche la pénitence
on cherche ensuite tout l'autel, sur Clou de la passion, on retrouve
ils reconnaissance miraculeusement leur ennemis. —

Jérusalem est prise. Tancrède s'éloigne, et prend la ville d'Edesse
les Grecs étaient devenus maîtres. — 1100. — Richmond refusa toute
satisfaction, et alors — passé d'Antioche par contrainte, il laissa
la comm.d à Tancrède, le fit passer pour mort, et mettre dans un cercueil
où l'on avait placé un corps mort, afin que son infection fît prendre
le change. — embarqué de la sorte, il sortit de l'ordonnance et Corsaire
et menacée gouv.t de Pise, Pise bientôt rangée contre l'Emp.r
le peuple de ses habitants. — bientôt, il fit de g.d armements, et épousa
la fille de ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Mohammed Allinger d'Imas — 1107. — après plusieurs revers, il
reçut des étages, et alla trouver l'empereur. — il fut reçu avec honneur.
comme on que la pitoyable Monitoire les yeux, entre que l'expression
étonnoit l'esprit. La taille était avantageuse. La proportion de son membre
telle que celle que Polycrète, exprimoit dans les ouvrages, l'imitation
fidèle de la perfection de la nature. — un visage coloré, des cheveux
blonds, des yeux bleus, pleins de colère et de fierté. — quelque chose de noble
et de charmant, qui contrastoit avec l'élévation de la taille, et la
fierté de ses regards. — il dit que puisque Dieu avoit permis qu'il
pour traiter de la paix, il pardonnoit de bon cœur les injures qu'il
avoit reçues. — Alexis voulut qu'il rendît Antioche à Tancrède, de droit
antiche, il la refusa avec fierté. — mais Kiesch. Bryamedi de la
rigueur le remporta et le traité fut conclu. Kiesch. lui fit don
d'Antioche, pour en jouir durant sa vie, à charge de reversion.
Moh. renouvella son serment — de retourner en Asie. Moham. y
mourut. —

Kiesch. depuis le traité demanda Antioche à Tancrède. — mais
dit qu'il avoit cette proposition, avec la vérité pour lui et la
ordinaire à la nation. —

Alexis, triomphe des turcs, dans les derniers temps de sa vie, il bâtit
une ville près de l'embouchure du Pt. Euxin, et y construisit un hôpital
pour une description pathétique, mais pleine de charité et
de piété. — à côté de cet hôpital fit des orphelins, on éleva un
collège des orphelins de toutes les nations. on y voyoit des latins,
qui apprenoient leur propre langue, des Mysiens qui apprenoient la langue
alors dite elle, on faisoit les parties, on composoit des dictionnaires
Cette, dit elle, une invention de siècle, et d'après laquelle elle se
reproche d'avoir perdu trop de temps. —

Elle explique ensuite l'hérésie des bogomiles, qui tenoient
des manichéens, ou paulicistes, et des messaliens, et qui affectoient
une grande austérité de mœurs et d'extérieur. — un moine nommé
Basile, avoit des apôtres, et des femmes et la suite. — on employoit
le rigueur, pour le détourner, le zèle pour lui faire détester
les maximes toutes profanes, et cependant une de leurs erreurs avoit
miracles. — Kiesch. le fait un jour, en charge, malheureusement
avoit croire que les démons volontiers accables de prières
et pratiques monastiques, parce qu'il avoit révélé leurs secrets.

l'imposeur. — Il avait fait allumer des flambeaux, menacé d'y faire jeter des sectaires, et pourtant fait entrer ceux, qui le croyaient prêts de la mort, confessaient la foi Chrétienne. — intimement touché. — le Magistrat enfin prononça qu'il était devoir être brûlé. — on le mit dans l'hippodrome enfermé d'une fournaise, on lui montre la croix de l'autre côté, l'infortuné troublé par la détresse, voulant croire, toutefois, que les anges le délivreraient, se précipite dans le feu, le peuple pétrifié. — Voilà, dit-il, le résumé des ouvrages, que nous avons entrepris avec tant de zèle, d'ignorance, et d'arrogance." — la tête étant troublée de malheurs et de crimes. — les yeux trop effarés, rendent les esprits forts, et de crimes, Il meurt de la goutte remontée, et après une complication. — la tristesse, et le chagrin entre dans la famille, concernant entrer dans la vie. — voilà les charmes de l'ambition. — tout le détail de cette mort, de cette tragédie, il termine l'ouvrage. —

Le morceau, je le répète, de extrêmement remarquable, aussi écrit avec éloquence, avec chaleur, avec conviction, avec sincérité. — elle a mis son âme dans son écrit. — mais quand je vois cette femme si habile, et si d'esprit, offusquée de sentiments par fanatisme, par prévention, le dirai-je, par habitude, je me trouve raison d'être en garde, contre l'entraînement de l'idole, et je vite, de dire tout mieux, en apprenant le malheur même de ceux qui prétendent le mériter le plus. — ne pas plaindre ceux qui souffrent, ou qui meurent, c'est pendant son esprit établi juge, et condamner, et c'est pourtant, le plus réalisé bien peu de personnes voudraient faire. —

Je me plais d'ailleurs aux louanges, et la tendresse que l'illustre auteur accorde à ses parents, et surtout, et le portrait enchanteur, qu'elle fait d'Irène, si jolie, si modeste, si tendre pour elle. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6273?context=pdf